

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒUVRE : Claude Pontoux, ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\] 003 Qui n'aura eu d'un Dieu la cognoissance](#)

[1579_Oeu_Pon] 003 Qui n'aura eu d'un Dieu la cognoissance

Présentation générale du poème

Titre de la pièceIII.

Incipit non moderniséQui n'aura eu d'un Dieu la cognoissance

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 003

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationA8v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Vous qui voyez les souspirs & les pleurs
 Dequoy mon cœur paürement se consume,
 Ne se paissant que de fiere amertume
 Sur le printemps de mes ieunes erreurs.
Voyez comment mes ardentes chaleurs
 Tombent en froit qui pain apres s'allume,
Voyez comment cét Amour m'accoustume
 A prendre en grés mes maux & mes douleurs.
Et si ne puis, quoy que ie face ou songe,
 Me depestrer d'un soucy qui me ronge,
 Ni d'un espoir qui m'épouffonne en vain:
Apprenez donc que la douleur profonde
 Est de durée, & ce qui plait au monde
 N'est qu'un bres songe, lequel passe soudain.

I I I.

Qui n'aura eu d'un Dieu la cognoissance,
 D'un Archerot, d'un petit Cupidon,
 Qui ne sçaura l'effort de son brandon,
 De son roide arc, & quelle est son essence,
Qui ne sçaura ses effects, sa puissance,
 Comme il fait suivre un erreur pour guidon,
 Comme il otroye un malheur pour guerdon,
 Un desespoir pour vaine ioyissance.
Qui ne sçaura comme il est soucieux
 De donter tout icy bas comme aux cieux,
 Navrant les cœurs d'une folle ieunesse,
 Me vienne lire, & il verra comment
 Or d'une ioye, & ore d'un tourment,
 Par luy conduit, une beauté m'opresse.

C'estoit